



De petites compagnies aériennes proposent un survol du bayou, comme ici celui de Houma. Un bon plan pour se laisser griser par la fameuse brume électrique. (PHOTOS DNA - JMT)

avec internet

VOYAGE SUR MESURE Du rêve à la réalité



Chez Martin, facteur d'accordeons cajuns à La Fayette.

ON NE VOYAGE plus comme avant. Sur internet, des sociétés spécialisées suggèrent des canevas sur lesquels chacun peut élaborer un programme à sa mesure. Avec 220 salariés (120 en 2014), Marco Vasco est l'une des plus efficaces de ce secteur. Son chiffre d'affaires s'élevait en 2015 à 70 millions d'euros (un million d'euros en 2008). Marco Vasco propose des formules dans 80 pays. En tête des destinations choisies se détachent les États-Unis, le Japon et l'Australie, suivis du Pérou et de Cuba. Après une ébauche en ligne, la conception est affinée au téléphone avec l'un de ses 135 conseillers de Marco Vasco. Tout est personnalisé, construit en fonction des goûts, des envies et du budget du client. Mettre au point un voyage dure en moyenne 15 jours, « avec de vrais spécialistes qui ont vécu sur place – souvent des natifs – et qui connaissent très bien le pays », précise Rémi Campet, secrétaire général de Marco Vasco. « Plus de conseils, plus de réactivité et plus de proximité sont les clés de notre succès ». La clientèle de Marco Vasco est surtout constituée de cadres de plus de 50 ans, de jeunes retraités qui bougent en tribu ou en couple, de familles qui optent pour un grand voyage tous les deux ans ou de personnes qui s'offrent le voyage de leur vie. Les 2000 m² de bureaux de Marco Vasco sont situés rue Brunel à Paris, entre l'Arc de triomphe et la porte Maillot. Plus de 80 % des salariés sont des femmes. Moyenne d'âge : 31 ans. ■

PRATIQUE

Marco Vasco : 01 73 14 21 70
www.marcovasco.fr
www.louisiane-tourisme.fr
Vols : airfrance.fr et fr.delta.com

LOUISIANE

La Fayette nous voilà

Il faut aimer danser, se laisser bercer par un air d'accordéon et goûter au steak d'alligator. De Baton Rouge à Morgan City, la rugueuse et tendre Louisiane offre beaucoup plus qu'elle ne promet.



Sarah à Vermilionville.



Le boss de Greenwood Farm.



Six scènes cajuns et créoles au festival en plein air de La Fayette.

BORN ON THE BAYOU. – On ne peut pas faire l'impasse sur l'immense miroir vert qui dilue dans les terres de la Louisiane la masse bleue du golfe du Mexique. L'âme et les esprits de la région vivent là et se nourrissent de cette nature mystérieuse où l'eau, la forêt et le ciel se confondent. Les hommes y sont secrets, rigolards, solides ; comme la musique qui les fait danser, le bayou est un dédale de gaieté et de mélancolie, un drôle de morceau d'Amérique qui se déplace en canot, fredonne des airs cajuns et se nourrit de steaks d'alligator.

CROCODILE DUNDEE. – Au sud de Baton Rouge, une douzaine de fermes élèvent des alligators. On peut visiter Greenwood Farm, entre Morgan City et Thibodaux, qui revend les peaux pour la maroquinerie (France, Italie, Singapour), les dents pour la bijouterie et la viande pour la boucherie locale. Dix mille animaux naissent et grandissent à Greenwood à partir d'alligators sauvages capturés dans le bayou. La loi impose que 12 % des bêtes nées en captivité soient relâchées.

HUÎTRES EN BEIGNET. – Au moins 30 % des poissons et des fruits de mer consommés aux États-Unis sont fournis par la Louisiane. La cuisine créole est un spectacle et une aventure. Les pinces de crabe à l'huile de truffe, le maïs soufflé à la sauce bloody mary ou les huîtres en beignet sont aussi remuants que la musique du grand Sud. À préférer sans hésiter aux hamburgers-frites.

N'ARRÊTE PAS LA MUSIQUE. – L'attachement à la culture francophone est palpable dans toute la région. Il se manifeste surtout à travers la musique. La plus française des villes de Louisiane, La Fayette, accueille régulièrement dans ses parcs de très familiaux et dan-

sants festivals acadiens. D'électrisantes petites salles de concert (l'excellent Blue Moon à La Fayette – un vrai saloon à l'ancienne), rassemblent jusque tard dans la nuit des publics de tous âges et de toutes conditions. Good vibrations et déhanchements garantis.

DANS LA CABANE DU TRAPPEUR. – On y déguste de délicieux haricots frites et des beignets de poisson-chat. On y découvre comment vivaient il y a 200 ans les trappeurs, les fermiers, les pêcheurs et les bûcherons de Vermilion-

ville, un village qui deviendra la cité de La Fayette en 1884. Chassées du Canada par les Britanniques (lors du Grand Dérangement), des familles françaises se sont installées ici en 1765. Pacifiques, elles ont commercé et entretenu des liens étroits avec les Indiens Atakapa. Dans ce charmant éco-musée où les maisons (toutes en cyprès), l'église et l'école bordent la rivière, des artisans refont les gestes d'autrefois et racontent en français la vie quotidienne de

leurs ancêtres. Sarah, une artiste qui travaille l'étain et le cuivre, a appris le français à l'université. Tracy noue le raffia dont elle fait d'exquises petites corbeilles et des paniers. La belle est de la tribu des Coushatta. Tout près de là, à l'ombre d'une véranda, une grand-mère indienne raconte de vieilles légendes du bayou, la rivière qui serpente entre les arbres, le royaume de gentillesse et de douceur de vivre. On n'a pas envie de rentrer. ■

JMT

LE SUD NE DISSIMULE PLUS SON PASSÉ ESCLAVAGISTE

Canne à sucre dans le sud, coton dans le nord, la Louisiane est fière de ses plantations centenaires. Certaines ne cachent rien du sort fait aux esclaves qui en assuraient la prospérité.

► John Travolta et Emma Thompson ont tourné des scènes de *Primary Colors*, un film de Mike Nichols (1998), à Oak Alley, une des plantations du sud de la Louisiane ouverte au public. Dans ces luxueuses propriétés, on vient admirer des parcs somptueux et de superbes demeures du XIX^e siècle. À Whitney Plantation, on est aussi informé sans fard du passé esclavagiste de la région ; avec son système institutionnalisé qui était autant le fondement que le ressort économique des plantations. À Whitney, dirigée par une fondation depuis 2014, trois mémoriaux et un parcours (barraques des esclaves, maisons des contremaitres, prison, église), permettent aux touristes de saisir la misère et les souffrances qui étaient le lot quotidien de centaines



La maison des maîtres à Whitney Plantation.

de milliers de Noirs jusqu'à l'Abolition (110 000 esclaves sont recensés en Louisiane en 1830). À la plantation Laura, à environ 60 km de la Nouvelle-Orléans, ils étaient 80 à travailler sur les 5 000 hectares de l'exploitation. Ici, les guides racontent aussi dans un saisissant contraste la saga familiale de ces riches propriétaires, les aléas

des successions, leurs années de folle prospérité et parfois leurs revers de fortune. Toutes les plantations de la Louisiane donnent sur le Mississippi, avec un découpage cadastral en vignettes rectangulaires tournées vers le fleuve, où les bateaux à aubes s'amarrèrent à des embarcadères privés... ■